

Rapport de mission de Charles Capet

Rapport de mission de Charles Capet, allocataire de recherche (AMR) au sein de l'UFR de philosophie (troisième année de thèse), Université de Lille III, UMR STL 8163.

Communication rendue possible grâce au soutien financier de l'UMR STL et de l'Ecole doctorale « Sciences de l'Homme et de la société ».

Présentation générale de la mission

Communication lors du 36^{ème} colloque international organisé par la *Hume Society* portant sur le naturalisme humien et la contribution de Hume au développement de la science moderne. Ce colloque se tenait à Halifax, en Nouvelle Ecosse au Canada, sur la côte est. Il s'est déroulé du 02 au 06 août 2009. Les journées étaient pour la plupart composées de quatre présentations en session parallèle et d'une séance plénière. Soit la possibilité d'assister à dix-huit communications.

Les informations sur le colloque sont disponibles en ligne sur le site : <http://hume2009.philosophy.dal.ca/call.htm>

Pour ceux qui souhaiteraient se faire une idée de l'ambiance amicale et chaleureuse, et néanmoins studieuse, qui règne au sein des colloques annuels de la *Hume society*, placés semble-t-il sous l'égide de la phrase de Hume : « soyez philosophe, mais que toute votre philosophie ne vous empêche pas de rester homme » (*Enquête sur l'entendement humain*, 1.6), quelques photos du colloque et des activités mises en place par le comité local d'organisation sont disponibles en ligne sur ces liens :

<http://picasaweb.google.com/traiger/36thHumeConference?feat=directlink#>

<http://picasaweb.google.com/jane.mcintyre/HumeSocietyOutingOnTheSilvaHalifax2009?feat=email#>

Par ailleurs, je dispose d'une version PDF des actes du colloque, qui n'est pas disponible sur Internet. Pour ceux d'entre vous qui souhaiteraient disposer d'une copie, ils peuvent me faire parvenir leur demande à l'adresse suivante : charles.capet@free.fr. C'est avec plaisir que je transmettrai ces actes.

Résumé de la communication

Titre de la communication : nature et nature humaine chez Hume : *l'hypothèse de la co-émergence de l'esprit et de la nature*

Je propose d'interpréter la philosophie humienne de l'esprit à l'aide de la notion moderne d'émergence. En effet, il s'agit de montrer que chez Hume ce qu'on entend par nature ne préexiste pas à l'apparition de l'esprit, pas plus que celui-ci à l'instauration et à la conservation de celle-là par projection. Dit autrement, je cherche à montrer que sur la base des perceptions et des événements impersonnels co-émergent l'esprit et la nature. Dès lors, l'esprit est naturalisé et la nature apparaît être réductible à l'idée qu'on s'en fait. Cette approche co-émergentiste permet par conséquent de donner un certain crédit à une lecture anti-réaliste de la philosophie humienne de l'esprit.

I suggest interpreting the humean philosophy of mind with the help of the modern notion of emergence. It's about showing that what it is called 'nature' in Hume, does not preexist to the appearance of mind; no more than mind preexists to the emergence of nature. Besides, mind and nature might appear as the result of a projection of some fictions throughout perceptions. In other words, I endeavour to show that on the basis of perceptions and impersonal events, nature and mind 'co-emerge'. Therefore, mind is being naturalized and nature appears to be reducible to the idea of nature; its separate and exterior existence is simply believed, but can never be proved. This 'co-emergentist' approach allows us to give some credit to an anti-realistic reading of the humean philosophy of mind.

Accueil et relations entre doctorants et chercheurs confirmés

Au sein de la *Hume society*, la plupart des intervenants se connaissent de longue date et sont vraiment ravis de se retrouver une fois l'an pour proposer à un public averti l'état de leur recherche. Très accueillants, ils sont heureux d'agrandir le cercle des humiens, cercle que certains d'entre eux n'hésitent pas à appeler « secte ». Les intervenants avec qui j'ai parlé étaient contents d'accueillir un français qui étudie Hume. Sous l'égide de la citation à laquelle je faisais référence plus haut, « Soyez philosophe, etc. », au fil des jours, nulle distinction n'était faite entre les professeurs, les éditeurs de l'édition critique, les grands noms de la critique humienne et les étudiants en thèse. Lors des interventions, les questions avaient la même pertinence et la même qualité qu'elles soient destinées à des professeurs ou à des *students*. Lors du *continental breakfast* matinal, des déjeuners ou des dîners organisés en ville, en présence notamment des tenants du *New Hume debate*, les discussions allaient bon train sur les conférences du jour. Ces rencontres furent pour moi l'occasion de parler, dans un anglais certes encore hésitant, de mes travaux de recherche sous l'œil attentif des plus grands, si je puis dire.

Donald Baxter (Université du Connecticut) et Lívia Guimarães (Université du Minas Gerais, Belo Horizonte, Brésil), membres du comité organisateur, m'ont chaleureusement accueilli dès le premier soir (le 1^{er} août). Les présentations faites, il était souvent question de mon papier. Malgré mon anglais approximatif des premiers jours, je pus me faire comprendre. Pour améliorer la maîtrise de l'anglais (et avancer mes recherches), Dario Perinetti (UQAM, Montréal) pourrait m'aider à trouver une bourse pour partir trois mois à Mc Gill, une université de Montréal qui dispense les cours en anglais et qui est en contact permanent avec des chercheurs anglo-saxons, américains surtout. C'est dans cette université que sont conservés les manuscrits de Hume, ainsi que les lettres, dont deux d'entre elles ont d'ailleurs été découvertes fin juillet, juste avant le début du colloque. Bientôt, il me faudra envisager la possibilité de ce séjour à Mc Gill ainsi que ses modalités.

Intérêt scientifique de la mission

Ma communication a eu lieu le mercredi 5 août à 9h, au lendemain d'une balade nocturne en bateau dans la baie d'Halifax. Une dizaine de personnes était présente lors de la lecture du papier. J'ai pu en lire l'intégralité en français. Pendant la semaine, j'ai demandé à Donald Baxter et à d'autres humiens s'ils ne préféraient pas que je lise en anglais. Ils m'ont tous répondu que comme le titre apparaissait en français, le public s'attendait à entendre du français. De plus, les organisateurs étaient heureux de voir que les études humiennes n'étaient pas l'apanage des anglo-

saxons (l'année prochaine à Anvers, si mon papier est accepté, je le lirai tout de même en anglais, afin de toucher un plus large public). J'ai lu l'intégralité du *paper* en 31 minutes, pendant que Mélanie Frappier (King's College, Halifax) traduisait au tableau les passages délicats de mon argumentation à l'attention des anglophones. Sara Albieri (Université de Sao Paulo), ma *respondant*, n'a pas pu assister au colloque. C'est donc Mélanie Frappier, canadienne francophone, qui a lu sa réponse pendant quinze minutes. Après quoi la dernière demi-heure fut consacrée aux questions, tantôt en anglais tantôt en français, comme les réponses d'ailleurs.

Sur le fond du propos : de l'intérêt, des mises en garde, des conseils bibliographiques. Je reproduis ci-après quelques problèmes soulevés lors de la séance de question, ainsi que lors de mes nombreuses discussions avec les chercheurs présents (environ une soixantaine) :

– les points positifs de ma lecture :

1) La distinction entre nature et idée de nature. Monica Stival (Université de Sao Paulo) a résumé ma communication en employant cette formule : « *de droit*, la nature précède l'esprit. *De fait*, l'esprit précède la nature. De plus, le niveau ontologique est réductible au niveau psychologique, puisque l'esprit (ensemble de perceptions) précède l'idée de nature (ensemble de perceptions), et que les perceptions n'ont pas de réalité ontologique indépendamment de l'esprit, si ce n'est à poser imaginativement leur cause dans l'existence (extérieure et séparée) ». La nature semble donc réductible à l'idée qu'on s'en fait. J'amende désormais la conséquence ontologique forte présente dans ma communication, reflet et bilan de mes deux premières années de recherche : ce n'est pas parce que la nature est réductible à l'idée qu'on s'en fait, que pour autant elle n'existe pas. Le scepticisme de Hume est mitigé et ne va pas jusque là. Je maintiens que la nature est une illusion ontologique de l'esprit, dans la mesure où l'esprit ne se meut qu'au sein des perceptions. La distinction entre nature et idée de nature permet de distinguer entre le niveau ontologique et le niveau psychologique, et permet d'éviter la confusion entre deux trains : le cours de la nature et celui des idées, tout en demeurant ignorant du cours de la nature indépendamment de ce qu'on projette sur lui. Mais, quand je dis que la nature est réductible à l'idée qu'on s'en fait, je veux dire désormais que l'ordre de la nature, l'ordre dans la nature est en réalité le reflet de l'ordre présent dans l'esprit.

2) La nature n'est pas la cause des impressions de sensations et son existence, philosophiquement parlant, demeure douteuse. La cause des impressions de sensation est soit l'objet perçu, l'esprit lui-même ou l'auteur de notre être. Sur les interprétations de ce passage délicat qui constitue un point central de mes recherches, Dario Perinetti m'invite à lire dans les *Hume studies* les échanges entre David Owen et Don Garrett. Quand j'aurai avancé dans ce travail de repérage et de distinction, je pourrai entamer avec eux une correspondance électronique.

3) Un intervenant m'a donné une référence qui me sera très précieuse dans l'élaboration de ma problématique définitive et précise, ainsi que dans le choix du plan que je vais suivre ; plan que j'élaborerai sous les précieux conseils de Bernard Joly et Eléonore Le Jallé, mes directeurs de thèse. Il s'agit du livre de H. Price *Hume's theory of the external world* (1940) dans lequel il est question de la constance et de la cohérence des perceptions, de leurs effets et de leurs rapports à l'imagination dans la constitution du monde extérieur.

4) Todd Ryan (Trinity College, Connecticut) rédige actuellement une thèse sur Pierre Bayle. Sur la complexité et les différentes acceptions du terme de nature, il m'a envoyé un article de décembre 1686 tiré des *Nouvelles de la République des Lettres* (article III) qui commente la *Recherche libre sur l'idée qu'on se forme ordinairement*

de la nature de Boyle. Bayle y montre que chercher une acception unique au terme de nature est une gageure. Hume a lu Bayle. Grâce à cette indication et en parcourant les livres que Hume aura lu ou avec lesquels il aura été en contact, je pourrai voir chez lui l'influence de Boyle et de Bayle, et ainsi, au milieu du XVIII^e siècle écossais chercher à définir ce que Hume avait à l'esprit quand il parlait de nature.

– les mises en garde et les critiques :

1) L'expression *tabula rasa* que j'employais dans le *paper* pour caractériser l'esprit *in statu nascendi* n'est pas adéquate pour qualifier l'esprit. Certes, avant l'expérience, l'esprit est dépourvu d'habitude. Mais ce n'est pas pour autant qu'il est lisse et vierge. Les trois principes d'association sont déjà présents en puissance en lui, l'expérience étant l'occasion qui vient les actualiser. S'il y a émergence, ce n'est pas de la nature humaine ni de la nature, mais bien de l'esprit.

2) L'idée de nature ne serait pas une *fiction* projetée sur l'ensemble des impressions de sensation qui viendrait les réguler et instaurer ce qu'on prend pour la nature avec ses lois et son ordre propres, mais un concept de l'entendement. Entre fiction et concept de l'entendement, il y aurait erreur de catégorie de ma part.

3) L'emploi du concept d'émergence est problématique. Il s'agit d'un déplacement sémantique et d'un anachronisme que je vais devoir justifier. Je n'importe pas chez Hume les problèmes du monisme ontologique physicaliste doublé d'un dualisme des propriétés. Hume concède que les anatomistes nous apprendraient bien des choses, mais ne s'immisce pas dans cette brèche, même s'il emploie encore la notion d'*esprits animaux* désuète à son époque, du moins en perte de vitesse. J'importe le terme d'émergence pour montrer que l'idée de nature est seconde par rapport à l'actualisation de l'esprit, et qu'en tant qu'elle demeure une association d'idées, sa réalité est de même nature, *i.e.* idéale. Dans ce cas, l'idée de nature ne serait pas la copie de la nature. L'idée de nature ne représenterait pas la nature, elle serait l'étalon ou le critère à partir duquel l'esprit juge ce qu'il prend pour la nature, et qui n'est en fait que le cours de ses perceptions.

4) La constitution de l'expérience, dans mon hypothèse, devient problématique. Si l'esprit *est* avant l'ordre de la nature dans lequel il se retrouve et en définitive évolue, alors S précède O dans la relation sujet-objet. Dès lors, d'où vient l'expérience si ce n'est de S lui-même ? L'esprit dans ce cas s'alimenterait à son propre reflet, pour parler comme Sartre, et Hume deviendrait un idéaliste extravagant. Sur la possibilité de l'expérience et les rapports complexes entre S et O dans une tradition empiriste, on me conseille de lire le premier chapitre de *Empiricism and Experience* d'Anil Gupta (2006). Pour Hume, dans mon hypothèse, si l'ordre de la nature ne préexiste pas à l'esprit, comment l'expérience est-elle possible ? Comment la sensibilité est-elle possible ? La réponse et la critique de Sara Albiéri portent notamment sur ce point.

Apports de la mission et perspectives de travail

Dans les grandes lignes, les critiques qui m'ont été adressées sont semblables à celles qui m'avaient été faites en France, notamment par les collègues lillois membres de l'UMR STL. La présentation approchant, j'ai modifié un peu la substance du papier, mais je ne pouvais pas en changer intégralement le contenu, car c'est sur la base d'un papier rédigé en février dernier que ma communication avait été acceptée. Le colloque a été l'occasion de rencontrer des chercheurs qui sont prêts à m'aider dans mes recherches et dans la stratégie argumentative que je vais employer. Encore une fois, « soyez philosophe, mais que toute votre philosophie ne vous empêche de

rester homme » semble caractériser et résumer au mieux les relations humaines qui se tissent au sein de la *Hume society*.

L'année prochaine, le 37ème colloque international de la *Hume society* a lieu à Anvers en Belgique. Il y sera question des rapports entre Hume et la religion, Hume et le féminisme, Hume et la phénoménologie. Ted Morris, actuel président de la *Hume society*, me disait qu'en tant que français je n'avais aucune excuse pour ne pas être présent lors de cette rencontre qui aura lieu du 06 au 10 juillet 2010.